# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 10 SEPTEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 10 SEPTEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi à la semaine, avec les portiers.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.


VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade

PAR W. I. HODGSON—Deux terrains avec bâtisses dans le quatrième district.

PAR MATHER & HOMES—Propriété de valeur, sur Quatrième entre Laurel et Annunciation.

PAR LE SHERIF—Terrains et bâtisses dans les premier et quatrième districts—Au local, 83 rue Prytanée, à 1 heure p. m., un grand lot de meubles de valeur — Au coin des rues Liberté et Gravier, à 1 heure 30 p. m., un ameublement de salon et autres meubles, vitrine comptoirs, etc.

PAR J. G. LANDRY, Constable de la Quatrième Cour de Cité, à son entrepôt, coin Louisiana avenue et la rue Magazine—Un lot de meubles de maison.

## Nécessité des établissements manufacturiers à la Nouvelle-Orléans.

On pourrait citer, à la Nouvelle-Orléans, une infinité d'excellents citoyens, d'honnêtes gens, qui perdent la moitié de leurs journées à discourir sur la politique, à se passionner pour ou contre tel ou tel parti, telle ou telle faction, telle ou telle personnalité en vue. A les entendre, vous les croiriez des politiciens de profession, des coureurs de places. C'est une erreur ; ils n'en ont ni les instincts, ni le goût, ni l'envie. Il faut, pour réussir dans le métier, fréquenter certaines compagnies, se soumettre à certaines exigences, prendre certains engagements, qui, à tort ou à raison, répugnent à leur caractère. S'ils parlent de politique, c'est, le plus souvent, pour passer le temps, car ils n'ont rien ou presque rien à faire. Ils ont cherché une occupation, ils n'en ont pas trouvé—soit parce que l'on est dans la morte saison, soit parce que les affaires ne vont pas. Ils ont un désir ardent de travailler, ils en sentent vivement le besoin, ils ont fait de nombreuses démarches dans ce but ; ils n'ont pas réussi.

Devant ces mêmes hommes qui aspirent après un emploi, qui pourraient, aisément, s'en procurer un, s'il y avait des manufactures, des fabriques, un vrai mouvement d'affaires dans le pays, posez la question de la création, du développement des industries, ils l'accueilleront froidement ; ils vous répondront d'une façon vague, indifférente, qui sont, pourtant, directement et gravement intéressés. L'avenir de leurs familles dépend, peut-être, de la fondation de quelque filature, de quelque raffinerie de sucre ou d'huile de coton, de quelque fabrique de meubles ou de conserves, d'une foule d'autres établissements qui devraient exister chez nous et qui y brillent par leur absence, mais aucune de ces choses n'entre dans le courant des idées, et, en courant, ils n'ont pas le courage de le remonter ; ils se laissent emporter à la dérive.

Il en est un peu de même dans beaucoup de journaux. On y donne toujours la place d'honneur à la politique ; on lui consacre toutes les ressources de son intelligence, tous les trésors de son style ; on se passionne, on jette feu et flamme pour elle. Quant aux questions d'industrie, d'agriculture, on les relègue au second ou au troisième plan ; cela traîne, comme on dit, dans les articles *variétés*. En cela, l'on n'a peut-être pas tout à fait tort—en principe, du moins. Il en doit être, il en est généralement ainsi, dans les pays régulièrement constitués au point de vue économique, de même qu'au point de vue politique ; dans un pays où les industries sont développées, où l'on trouve des fabriques en nombre suffisant pour assurer aux habitants des moyens d'existence, mais dans un Etat où, sous ce rapport, tout est à faire ; dans une ville qui languit, qui se meurt, faute de production, faute de fabriques, il est de toute nécessité de donner aux idées une autre direction, au journalisme d'autres allures. En toute chose, il faut aller au plus pressé ; le bon sens ordinaire l'ordonne. Or, le plus pressé, ici, c'est de donner de l'occupation à ceux qui n'en ont pas, des moyens d'existence à ceux qui en manquent. Il faut songer au boire et au manger. La politique doit-elle les primer ?

Nous sommes pauvres, très pauvres ; il est inutile de chercher à le cacher. La preuve en est trop évidente ; nous la trouvons, à chaque pas, dans nos rues sous la forme de la misère ambulante ; dans nombre de nos magasins où le vide se fait, tous les jours, plus grand ; chez nous ne savons combien de familles où souvent, hélas ! l'on se demande comment on aura la nourriture du lendemain.

Mais quel moyen avons-nous de sortir de la pauvreté ? En dehors de quelques institutions financières privilégiées, de quelques maisons de commerce qui, jouissant d'une vieille réputation et ayant été longtemps de brillantes spécialités, ont en l'habileté, le courage de se transformer en bazars, pour se mettre à la portée de toutes les bourses, les trois quarts de ceux qui sont dans les affaires travaillent que la moitié de l'année, forcés de désorer, l'été, leurs économies de l'hiver, en supposant qu'ils en aient un faire ; autrement, ils en sont réduits à la plus noire misère.

Que produisons-nous ? Rien, ou, la production est le seul moyen d'attirer l'argent dans un pays. Il n'est pas besoin d'être un profond économiste pour pour comprendre cela ; il suffit d'un peu de bon sens. Nous ne vivons que d'un commerce de transit, qui, à cause de la rapidité des transports et des transbordements, rapporte, chaque jour, de moins en moins et nous fait de plus en plus, pour prendre d'autres routes moins chères, plus courtes, sur le parcours desquelles il lui est possible d'opérer des échanges de produits. Dans les conditions où se fait le négoce, il ne donne plus le moindre bénéfice qu'aux producteur et aux grandes compagnies qui en ont accaparé le monopole et dont pas une n'est installée chez nous. Si écoulons que nous soyons, par nécessité, il nous faut bien consommer—par conséquent, payer nos objets de consommation. Où trouver l'argent pour les acheter, si nous ne le faisons pas rentrer, peu à peu, par la vente des articles que nous fabriquons ? Ne voit-on pas que nous nous condamnons, systématiquement, de propos délibéré, à un appauvrissement perpétuel et progressif ?

Nous sommes engagés dans une voie sans issue, d'où nous ne sortirons qu'en revenant sur nos pas, en en prenant une autre—celle de la production.

Nous voyons passer, sans cesse, devant notre port, sans y s'arrêter, sans y laisser un cent, d'énormes quantités de matières premières qui ont hâte d'arriver aux centres où ils seront consommés ou bien transformés par la manufacture ; pourquoi ne les retenons-nous pas, pour les manufacturer nous-mêmes ?

Nous taxons ici le coton en transit—nous le taxons même assez lourdement ; il le faut bien : de quoi vivrions-nous autrement ? Il s'y soumet, par obligation ; le jour où il pourra nous échapper, il s'empressera de le faire. C'est son droit, nous n'avons rien à y redire. Mais en serions-nous réduits à cette prédicament, si nous nous en empêchions, pour le travailler dans nos fabriques ? Les bénéfices de la filature sont bien autrement considérables que ceux du courtage et de la mise en presse. Nous recevons, dans notre port, assez de coton pour faire vivre quarante à cinquante mille ouvriers et ouvrières, dont la moitié sont sans emploi et traînent une existence misérable. Quant aux producteurs, ils seraient enchantés de trouver, dans notre ville, un placement, au lieu d'aller le chercher à nous ne savons combien de milliers de milles plus loin ; ils y gagneraient au moins deux sous par livre ; tout le monde en bénéficierait ; tout le monde serait satisfait.

Cet établissement des filatures, des fabriques de cotonnades dans le Sud, qui produit le coton, est tellement dans la nature des choses ; le mouvement qui tend à déplacer cette grande industrie et à la faire descendre du Nord, de la Nouvelle Angleterre, dans les Etats du Golfe, est si irrésistible, que les *New Englanders* qui, comme on le sait, sont opiniâtres et ne lâchent pas facilement les choses sur lesquelles ils ont, une fois, mis la main, se rendent à l'évidence et finissent par céder.

Il n'est pas un seul de leurs journaux importants, de leurs grandes revues, qui ne constate franchement ce qui se passe et, faisant contre fortune bon cœur, ne l'accepte comme un fait accompli. La révolution économique, déjà commencée avec un succès si prodigieux, qu'elle étourdit, qu'elle éblouit les hommes du Nord, d'ordinaire si froids, si difficiles à émouvoir, encore plus difficiles à désarçonner—va donc se développer, grandir, se compléter, quoi que nous fassions ou ne fassions pas ; elle s'achèvera, en dehors de nous et contre nous, si nous ne voulons pas y prendre part. Ne vaut-il pas mieux qu'elle s'opère avec notre concours et à notre profit ? Ne voyons-nous pas la marée de l'industrie monter, monter sans cesse, et menacer de nous engloutir ? Si les choses continuent, comme elles ont commencé, ne craignons-nous pas de voir, bientôt, luire le jour où il ne nous arrivera plus la moitié, le tiers du coton qui passe encore par notre port, parce qu'il aura trouvé un placement plus haut, à droite ou à gauche, dans des villes de fabriques ? Pourrait-il en être jamais ainsi, en serions-nous réduits à cette extrémité, si la Nouvelle-Orléans se transformait en un grand centre manufacturier ?

Ne pas oublier que l'Etoile Rouge est le rendez vous de tout le monde. Les prix y sont à la portée de toutes les bourses.


Pour les Dartres intertinées et les maladies rhumatismales l'Agnetine d'Ayer est positivement un remède infaillible.


## LOUISIANE.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 3 septembre :

On sait qu'il est question de relier St-Martinville à la Nouvelle Ibérie, par un chemin de fer, et de prolonger la ligne jusqu'au Pont Breaux et à Arnaudville. On nous rapporte que les directeurs du chemin de fer Morgan ont affirmé que tel est le dessein de la compagnie. Le projet sera d'autant plus facile à réaliser, que les propriétaires, le long de la route, sont disposés à accorder le droit de passage, sans y opposer le moindre obstacle. La population est, paraît-il, enchantée de l'idée ; il serait, en effet, extrêmement avantageux pour toute cette contrée, que les quatre localités — Nouvelle Ibérie, St-Martinville, Pont Breaux et Arnaudville—fussent reliées.

M. Victor Barthe a fait du sucre nouveau, qu'il a mis en vente chez M. Alfred Olivier. Il nous a, en même temps, envoyé un baquet de *cuite* d'excellente qualité. Nous en concluons que le sirop doit être très bon.

—A la réunion du Club des Fermiers, laquelle doit avoir lieu, samedi soir, dans la Salle Erath, le Dr. L. A. Burgess doit traiter le sujet du drainage. Il n'est pas de question plus importante plus vitale pour les fermiers de notre paroisse, spécialement pour ceux qui résident à l'ouest du chemin de fer, depuis l'extrémité sud jusqu'à l'extrême nord. La salubrité publique, l'agriculture, les voies de communication, en doivent considérablement bénéficier.

Le *Times*, Shreveport, paroisse Caddo, du 8 septembre :

Les planteurs qui ont fait usage du vert de Paris réussissent, paraît-il, à se débarrasser des chenilles, surtout quand ils emploient la méthode Marston. Nous avons, dernièrement, une conversation sur ce sujet, avec un de nos plus habiles cultivateurs. Il nous a dit que, très probablement, après une autre pluie, les chenilles reparaîtraient dans les champs, déjà empoisonnés, mais qu'il suffirait d'y appliquer, de nouveau, le vert de Paris, pour venir à bout de l'insecte malfaisant. "Il est un fait certain, a-t-il ajouté, c'est que tous les champs qui ont été empoisonnés sont sains et saufs, et que, dans ceux qui ne l'ont pas été, le coton a été détruit."

—C'est avec plaisir que nous jetons un regard en arrière sur les douze mois qui viennent de s'écouler. Shreveport a constamment progressé ; la santé de la communauté a été excellente ; les affaires n'ont fait qu'augmenter. On a bâti de tous les côtés, partout on remarque des améliorations. Quant à la propriété, elle a haussé de valeur, et tout indique une continuation de ces progrès.

L'avenir est plein de promesse. L'activité règne partout ; rien ne fait présager qu'elle doive se ralentir au moindre instant. Shreveport a attiré l'attention des capitalistes du dehors ; ils songent sérieusement à nous envoyer leur argent et à le placer dans des usages utiles. Dans une pareille situation, il est de notre devoir de les encourager, de les dédommager à placer les leurs capitaux, de façon que nous puissions devenir, bientôt, un centre important d'affaires et de manufactures.

—Nous lisons dans la *Review*, de Natchitoches : "Depuis notre dernier numéro, la troisième apparition des chenilles a eu lieu et jeté l'alarme parmi les planteurs. Le insectes sont plus nombreux qu'ils ne l'ont été depuis plus de dix ans. Heureusement, le préjugé contre le vert de Paris a disparu ; on l'a employé, toute la semaine dernière, avec vigueur, en saupoudrant les plantes."

—La culture des foins fait de grands progrès dans la paroisse Natchitoches. Il y a, dans cette paroisse, deux hommes qui en ont, à eux seuls, récolté plus que le reste des habitants depuis dix à douze ans. Ainsi, M. J. C. Thomason a déjà mis en presse 1200 balles d'herbe, dite Bermuda et Johnson ; il en a encore autant à couper. M. J. Alphonse Prudhomme fait aussi beaucoup de foin. Celui qu'il expédie sur le marché, est de très belle qualité et se vend au très bon prix, jusqu'à $22-40 la tonne.

Le *Capitolian Advocate*, Baton Rouge, paroisse East Baton Rouge, du 5 septembre :

Durant les séances du congrès médical international, qui a eu lieu à Washington, le Dr Richard H. Day, de Baton-Rouge, a, dans un très intéressant travail, traité la question des effets des inondations sur la santé publique. Il a prouvé qu'elles sont essentiellement nuisibles et que le mal qu'elles causent dépend de leur durée et de la saison où elles ont lieu. Ces effets sont considérablement atténués par un bon système de drainage.

LES ÉTRANGERS EN FRANCE.—M. Heurteau, directeur de la Compagnie d'Orléans, a adressé aux directeurs de la voie et du matériel de l'exploitation et de la traction des instructions au sujet des étrangers employés soit à titre permanent, soit à titre auxiliaire, dans les différents services dont ils sont chargés.

Aux termes de ces instructions, les employés et ouvriers qui demanderont désormais à entrer à la Compagnie devront fournir la preuve qu'ils sont Français ou naturalisés Français.

Tous les étrangers indistinctement qui font partie du personnel de la Compagnie sont invités à se faire naturaliser dans un délai fixé par la Compagnie.

Les étrangers qui font partie de la Compagnie étaient en très petit nombre. Ils sont tous d'origine belge ou suisse.

LA RAGE.—Le Conseil général de Bordeaux a émis un vœu demandant au gouvernement la construction, sur tout le territoire français, d'établissements pour la vaccination rabique obligatoire des chiens.

## La Droite républicaine en France.

Nous lisons, dans le *Journal du Havre* :

Le 23 août n'est pas encore un anniversaire républicain, mais c'est une date de l'existence de M. Lepoutre, député du Nord.

Dans une lettre au *Temps*, M. Lepoutre rappelle aux oublieux qu'il y a un an, jour pour jour, que fut publié le programme de la Droite républicaine, et le député du Nord ajoute :

"Quel immense chemin parcouru depuis un an !"

En effet, comme disent les Parisiens, il a passé pas mal d'eau sous les ponts. Le mouvement politique auquel MM. Lepoutre et Raoul Duval ont attaché leur nom, n'a pas avorté comme on avait tant de raisons de le croire. La mort de M. Raoul Duval ne lui a même pas été nuisible. Il est remarquable, d'ailleurs, que les religieux qu'il y a lieu de craindre voient leur expansion qu'après la disparition de leur fondateur. En perdant l'appoint des brillantes qualités du député de l'Eure, l'évolution conservatrice vers la République est devenue plus réfléchie, plus raisonnée, plus sérieuse, plus pratique.

Les conservateurs ont senti qu'ils ne pouvaient entrer dans la République, tout bottés, tout éperonnés, le fouet à la main, comme Louis XIV dans le Parlement. Ils se sont rendu compte qu'ils devaient être modestes dans leurs prétentions ; ils ont compris que s'ils étaient obligés de formuler des réserves quant aux garanties à obtenir en faveur de certains principes supérieurs, ils devaient faire abnégation de toutes ambitions et de toutes visées personnelles. Nouveaux venus dans une maison assez solidement édifiée pour n'avoir pas rigoureusement besoin de leur appui ; ils devaient scrupuleusement éviter tout soupçon de vouloir jouer le rôle classique de Tartufe : "Ils n'ont pas plutôt un pied quelque part qu'ils en prennent quatre..... La maison est à moi ; c'est à vous d'en sortir....."

A cet égard, la lettre de M. Lepoutre est rassurante et ne reproduit que le langage de la raison.

En voici quelques passages :

"La dernière évolution opérée par la Droite et la détente qui en a été le résultat ont éveillé au plus haut degré l'attention publique et les espérances de tous les cœurs sincèrement patriotes. On ne voit, sinon dans de futurs contingents très éloignés et peu probables, d'autre régime possible que la République, régime incontestablement accepté par la presque totalité de la nation. Car, sur les cent quatre vingts députés de la Droite, de même que sur les trois millions et demi d'électeurs qui les ont nommés au 4 octobre 1885, il n'y en a pas le quart qui croient sérieusement au retour possible de la monarchie.

"Les conservateurs commencent à se rendre compte de la lourde faute qu'ils ont commise, il y a quinze ans, en n'acceptant pas franchement et de suite la Constitution républicaine, et en se laissant pour un intérêt si secondaire, mettre hors des affaires de leur pays, au lieu de former entre tous les modérés un parti gouvernemental servant de contrepoids au parti radical....."

Plus loin, M. Lepoutre devient pressant :

"Qu'attendent donc les conservateurs, demande-t-il, pour accéder carrément et définitivement à la République, fortifier par leur nombre les républicains modérés et former une majorité républicaine conservatrice qui cherche à arriver à son tour à la direction des affaires publiques ? Des conditions ? Des transactions ? Des propositions d'alliance ? Comment veulent-ils que les républicains viennent à eux, alors qu'en apparence au moins ils se déclarent hostiles au gouvernement ?

"Du reste, rien de tout cela n'est nécessaire. La République est ouverte aux conservateurs de bonne volonté, et, dès qu'ils y seront entrés, ils auront les mêmes droits et les mêmes libertés que tous les autres Français. Aucun sacrifice de leurs opinions sur la manière de gouverner ne peut leur être demandé après leur adhésion à la République. Ce n'est pas eux à améliorer et faire triompher par les moyens légaux leurs principes conservateurs, comme les radicaux tâchent, au nom des mêmes droits, de faire prévaloir les principes contraires. Cela se passe, du moins, ainsi dans tous les pays libres et parlementaires."

Conclusion :

"Nous sommes témoins du grand travail qui s'opère en ce sens dans les esprits. Que le ministère actuel conserve ses tendances modérées et équitables, qu'il rassure les hésitants en leur montrant que la liberté, de leurs opinions et de leurs croyances leur est garantie, et des conséquences considérables en seront sans doute le résultat.

"Une de ces conséquences pourrait bien être l'accession imminente de la plus grande fraction du parti conservateur et des députés de la Droite à la République, suivant les vœux formulés par M. Rouvier. Ces idées d'union ont pris depuis quelques mois une allure plus accélérée. On peut, dès à présent, admettre que les élections sénatoriales de janvier prochain, se feront—sauf peut-être dans quelques départements de l'Ouest—sous les enseignes républicaines : républicains conservateurs d'une part, républicains radicaux d'autre part."

Cette lettre, ces idées sont le glas du parti monarchique en France.

Il y a peut-être encore, dans notre pays, un état-major réactionnaire, composé de petites coteries, prêtes à s'entre-dévorer que capables de s'unir pour attendre à un but déterminé ; mais il n'y a plus d'armée réactionnaire.

Les conservateurs, dans le bon sens du mot, sont tout disposés à s'accommoder du régime qu'ils ont honni jusqu'à présent, remarquant que leur bouderie et leurs attaques n'ont fait de tort qu'à eux-mêmes.

Aussi, les journaux de la Droite accueillent-ils assez mal, ce matin, la lettre qui leur apporte des si mauvaises nouvelles, au point de vue des partis monarchiques, de l'état de l'opinion publique.

A dire vrai, ces journaux, attardés dans le passé, ne jouissent pas de plus d'autorité et d'influence que les prétendants fossiles qui sont descendus dans la tombe ou qui ont repassé la frontière, bien convaincus, quoi qu'ils en laissent voir, qu'il n'y a plus de restauration royaliste ou impérialiste possible en France.

La *République Française*, elle accueille favorablement la lettre de M. Lepoutre et l'enregistre comme un symptôme heureux. Il faut considérer, cependant, qu'elle va probablement ranimer les polémiques intransigeantes contre le ministère, quelque pondérés qu'en soient les termes.

M. Rouvier devra, sans doute, faire un nouveau discours, pour combattre le parti que ne vont pas manquer d'en tirer contre le ministère ses adversaires radicaux.

LE PHYLLOXERA EN ALGÉRIE. — Le phylloxera semble se propager dans le vignoble algérien avec une rapidité qui étonne un grand nombre de personnes—dit la *République Française* du 26 août. Au mois de juin, on signalait seulement sa présence dans la région de la Calle et maintenant on nous annonce que les taches sont nombreuses aux environs de cette localité. Il nous paraît impossible que le mal ait fait, en si peu de temps, d'aussi rapides progrès dans notre colonie. Si nous sommes bien informés, l'invasion remonterait à deux ans et non à deux mois, époque à laquelle un certain nombre de vignes malades auraient dû être arrachées dans les environs de la Calle. Comment se fait-il que l'administration n'en ait pas été informée ?

Un homme du métier qui habita l'Algérie nous disait tout récemment que le traitement employé dans certaines contrées de l'Algérie pour combattre le phylloxera était insuffisant ; qu'on agissait énergiquement partout où l'on trouvait des taches, mais qu'on ne surveillait pas assez les vignes. Nous ne savons s'il existe en Algérie comme chez nous des comités de vigilance chargés de visiter, dans les localités phylloxérées, les vignobles qui paraissent sains, de s'assurer que les ceps et les racines de vignes sont indemnes ; mais, si les comités en question ne fonctionnent point là-bas, l'administration, à qui incombe évidemment cette tâche, ne saurait y apporter trop d'attention.


Bonne chaussure pour messieurs—article cousu à la main—à $3.00 la paire—à l'Etoile Rouge.


## Alsace-Lorraine.

Le *Temps* du 26 août :

Le conseil municipal de Kœlferding (Lorraine) a été suspendu et remplacé par une commission.

Le tribunal correctionnel de Mulhouse a condamné à quatre mois de prison et 80 marcs d'amende un garçon jardinier, âgé de dix-neuf ans, qui, dans une excursion faite à Ferrette par une société chorale de Mulhouse, dont il est membre, avait porté un chapeau de paille blanc et bleu avec un ruban rouge. Le tribunal a ordonné la confiscation du chapeau comme emblème séditieux.

Le même tribunal a condamné à six semaines d'emprisonnement un cultivateur, ancien maire de Seppois-le-Bas, pour avoir tenu, dans une auberge, des propos injurieux sur l'armée et la nation allemandes.

Le *Journal de Colmar* dit que, les affiches annonçant la fête patronale de la commune de Kayserberg ayant d'abord été imprimées en langue allemande et en langue française, les autorités les ont fait enlever pour être remplacées par un texte uniquement allemand.

La présence du phylloxéra a été signalée dans la commune de Bergenheim, près de Mulhouse.

Le *Temps* du 27 :

La *Post* annonce l'expulsion d'un jeune homme, fils du greffier de la mairie de Soultzmatt, qui, après avoir servi au Tonkin comme engagé volontaire dans l'artillerie de marine et y avoir contracté une maladie, était venu, il y a plus d'un an, se faire soigner dans sa famille et qui, dans ces derniers temps, travaillait au bureau de son père. Il avait demandé à être réintégré dans la nationalité allemande ; au lieu des lettres de naturalisation, il a reçu l'ordre de quitter le territoire d'Alsace-Lorraine.

Trois habitants de Bliensch willer, qui avaient, dans un cabaret, entonné une chanson et tenu des propos qui ont été considérés comme séditieux, ont, sur la dénonciation de l'aubergiste, été arrêtés mardi par la gendarmerie.

On a trouvé mardi soir, dans une forêt près de Richwiller, le cadavre affreusement mutilé d'une femme. La tête gisait à deux mètres du tronc et les chairs étaient lacérées ; d'après l'état du cadavre, la mort remontait à trois ou quatre semaines. L'identité de la morte n'a pu être constatée. L'*Express* de Mulhouse dit qu'il ne sait encore si la femme est morte dans la forêt et si elle a été dévorée par les renards ou si l'on est en présence d'un assassinat.

## Italie.

Une grande manifestation est annoncée à Rome pour le 20 septembre, afin de protester contre toute idée de conciliation avec le Saint Siège. Un comité démocratique vient de se former à cet effet ; il a déjà reçu de nombreuses adhésions de toutes les provinces de l'Italie.

En tenant cercle au Vatican, le jour de saint Joachim, le Pape a annoncé qu'un grand nombre de villages de Mantoue avaient envoyé des représentants à Mgr Bonetti, à Constantinople pour lui exprimer le désir de rentrer dans le giron de l'Eglise catholique et de recevoir des pâtres pour les instruire.

Le Pape a également annoncé que la Propagande avait appris, par l'intermédiaire du cardinal Moran, que le gouvernement de l'Ouganda offrait 300 hectares de terre aux missionnaires qui voudraient se charger de civiliser les indigènes.

Le Pape a demandé aussitôt que des missionnaires à la Propagande, de peur des missionnaires protestants ne puissent les devancer.

La Propagande travaille activement au développement des missions, conformément aux conventions arrêtées entre Mgr Jacobini, l'Association de la Propagande de la foi et les Missions catholiques.

La Propagande s'occupe aussi activement de pourvoir aux besoins de l'émigration italienne dans les pays lointains, au double point de vue spirituel et matériel.

Le Pape a reçu, à l'occasion de sa fête, des télégrammes de félicitations de tous les souverains et chefs d'Etats.

## Suisse.

On lit, dans la *Gazette de Lausanne*, qu'une commission du Grand-Conseil de Schaffouse chargée d'élaborer un projet de Code pénal, a décidé, à l'unanimité moins une voix, de ne pas y introduire la peine de mort.

On a demandé au Conseil fédéral si un fabricant étranger peut introduire en Suisse des produits de sa fabrication portant le nom ou la marque d'un négociant habitant le territoire suisse, pourvu que ces marques aient été apposées sur l'ordre de ce négociant.

Le Conseil fédéral a résolu affirmativement cette question, en se basant sur l'alinéa 1er de la lettre H du projet de loi présenté par lui le 9 novembre 1886 pour compléter la loi fédérale du 19 décembre 1879 sur la protection des marques de fabrique et de commerce. Ce passage est conçu comme suit :

"Il n'y a pas fabrication mensongère de provenance : 1. Lorsque l'apposition du nom de localité a été faite sur la demande d'un fabricant ayant le droit de faire usage de cette indication de provenance, etc."

Le Conseil d'Etat du canton de Vaud vient de décider que des mesures seraient prises contre les personnes qui se permettraient des injures, des menaces ou des voies de fait à l'égard des salutistes. Si, d'autre part, des désordres ont lieu à l'occasion de réunions salutistes non autorisées, les organisateurs de ces réunions seront également punis.

Les mesures précitées sont prises à la suite de communications adressées au Conseil d'Etat par le Conseil fédéral nanti de plaintes de la part des chefs de l'Armée du Salut.

## Espagne.

La *Epoca* publie la lettre que M. Ruiz Zorrilla a adressée à ses amis de Madrid.

Mes chers amis,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous m'annoncez que le premier soin du comité provincial de Madrid a été de me rétirer ses marques d'adhésion et de m'offrir un appui plus grand encore pour arriver à réaliser notre idéal. C'est des sacrifices que notre parti va s'imposer que dépend le succès de notre cause.

C'est, en effet, en ajoutant les efforts matériels aux intentions que l'on fait triompher les grandes causes.

Puissiez-vous convaincre tous nos coreligionnaires de calal, et ceux dont l'effort peut avoir un effet décisif. Alors il ne sera pas si difficile de réaliser les vues de notre parti en quittant à notre parrie une plus grande gloire.

J'envoie mes remerciements à votre comité pour son adhésion et ses offres et je reste

Votre dévoué,
RUIZ ZORRILLA.

L'*Epoca* publie la lettre que M. Ruiz Zorrilla a adressée à ses amis de Madrid.

Mes chers amis,

J'ai reçu la lettre par laquelle vous m'annonce que le premier soin du comité provincial de Madrid a été de me retirer ses marques d'adhésion et de m'offrir un appui plus grand encore pour arriver à réaliser notre idéal. C'est des sacrifices que notre parti va s'imposer que dépend le succès de notre cause.

C'est, en effet, en ajoutant les efforts matériels aux intentions que l'on fait triompher les grandes causes.

Puissiez-vous convaincre tous nos coreligionnaires de calal, et ceux dont l'effort peut avoir un effet décisif. Alors il ne sera pas si difficile de réaliser les vues de notre parti en quittant à notre parrie une plus grande gloire.

J'envoie mes remerciements à votre comité pour son adhésion et ses offres et je reste

Votre dévoué,
RUIZ ZORRILLA.

Les journaux espagnols interprètent cette lettre comme une renonciation conditionnelle de M. Zorrilla à ses projets.

Dans la réunion tenue à Alicante par les viticulteurs, on est tombé d'accord sur les points suivants :

1. Dénaturation, en douane, des alcools industriels ayant une provenance étrangère, afin d'empêcher tout mélange possible avec un liquide potable quelconque.

2. Etablissement d'un laboratoire spécial où l'on procédera à la dénaturation des alcools nuisibles à la santé.

3. Dénaturation de tous les alcools espagnols qui se trouvent dans le même cas.

Dépêche particulière à la *République Française* :

Madrid, 24 août.

Le gouvernement espagnol n'a encore reçu aucune proposition officielle touchant l'échange de Gibraltar contre Ceuta.

D'ailleurs cette proposition, si elle se produisait, serait repoussée.

L'on fabrique des souliers de tous genres dans les ateliers de l'Etoile Rouge.


LE SANG VICIÉ,
les scrofules, les humeurs contagieuses ou transmises dans le sang sont guéris par le Cuticura.

UN de nos livres se trouvant entre les mains de M. Frank T. Wray, pharmacien à Apollou, en Pennsylvanie, nous a valu la lettre suivante : "J'ai fait usage de vos remèdes Cuticura, et désire que vous sachiez qu'ils m'ont guéri d'un empoisonnement du sang des plus graves, me provenant d'un érysipèle que des médecins éminents du pays, après traitement, avaient déclaré incurable. Ce m'est un plaisir de vous adresser ces lignes non sollicitées ; elles seront, je l'espère, un encouragement pour ceux qui sont affligés de maladies cutanées et à qui la pensée serait venue de faire l'essai de vos remèdes Cuticura.

P. S. WITLINGER, Leechburg, Penn.
Référence : FRANK T. WRAY, pharmacien à Apollou, Penn.

ULCÈRES SCROFULEUX.

James E. Richardson, employé à la Douane de la Nouvelle-Orléans, fait sous serment la déclaration qui suit : "En 1870 j'avais sur le corps des ulcères scrofuleux, j'étais pour ainsi dire une masse de corruption. La Faculté médicale n'avait traité vainement ; mon cas était désespéré. Parfois il m'était impossible de lever la main jusqu'à la tête, de remuer dans le lit. Mes souffrances étaient incessantes et la vie m'était devenue odieuse, car je n'avais plus d'espoir de guérison ni même d'apaisement à mes douleurs, fut-ce en dix ans. En 1880, j'entendis parler des REMÈDES CUTICURA ; j'en fis usage et en obtins une guérison parfaite."

Attesté par devant J. D. CRAWFORD, Commissaire des Etats-Unis.

UN DES CAS LES PLUS REBELLES.

Nous vendons vos REMÈDES CUTICURA depuis des années et jamais il n'en a été parlé en mal. Un des cas de scrofules les plus obstinés que j'ai vus a été guéri par cinq bouteilles de CUTICURA RÉSOLVENT, CUTICURA et SAVON CUTICURA. Le savon est très en usage, on en reconnaît les propriétés médicinales.

TAYLOR & TAYLOR, Pharmaciens,
Frankfort, Kan.

ÉCROUELLES TRANSMISES DANS LE SANG,

et les humeurs contagieuses accompagnées de chute de cheveux d'éruption de la peau sont positivement guéries par le CUTICURA et le SAVON CUTICURA, d'un usage externe, et le CUTICURA RÉSOLVENT d'un usage interne, alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain. Faites demander des pamphlets.

LES PHARMACIENS EN ONT USAGE.

Nous avons obtenu d'heureux résultats de l'usage de vos remèdes CUTICURA ; dans notre propre famille et les recommandons de préférence à tous autres remèdes pour les maladies cutanées et celles du sang. Leur vogue se répand à mesure que leurs vertus se font connaître.

MACMILLAN & Cie,
Pharmaciens, à Latrobe, Penn.

LES REMÈDES CUTICURA

se vendent partout. Les prix en sont comme suit : CUTICURA, le souverain remède pour la peau 50c. SAVON CUTICURA, qui embellit 25c. CUTICURA RÉSOLVENT qui purifie le sang $1.00. POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., Boston.

Pour guérir vos boutons, pustules, rougeurs, humeurs d'enfants servez vous du SAVON CUTICURA.

CATARRHE ÉTOUFFANT.

Vous est il jamais arrivé de vous éveiller en éprouvant l'horrible sensation d'être saisi à la gorge par un ennemi vous étranglant ? Avez-vous pu remarquer la langueur et la débilité qui suivent l'effort que vous faites pour vous dégager ? Avez-vous senti la tête de mauvaises odeurs ? Quelle fumée nauséabonde le catarrhe répand-il pas sur l'esprit affectant la mémoire endoloritssant la tête la peuplant de bruits étranges. Comme il est difficile de dégager les voies nasales ! Longtemps les poumons de ces malades moqueuses cependant ceux qui ont eu un catarrhe le peuvent certifier. Comme il est difficile de protéger le système contre les germes du mal rampant aux poumons au foie aux reins tous les organes ? Quelle nécessité pour une maladie grave et qui fait toute combattre immédiatement.

Les actions curatives remarquables du SAVON RÉSOLVENT CUTICURA alors que tous les autres remèdes ont été essayés en vain sont attestées par des milliers de personnes qui engagent vivement ceux qui souffrent à en faire usage.

Il est vain à cet égard qu'un puisse être trouvé tel que le déclarant des personnes d'une honorabilité inattaquable.

Chaque paquet contient une bouteille de RÉSOLVENT, une boîte de CUTICURA, et un savon CUTICURA. Il n'est autorisé avec toute autre indication relative à l'usage qui doit en être fait. En vente dans toutes les pharmacies 21.00.

POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON.

OH ! MON DOS ! MON DOS !
SOULAGEMENT EN 1 MINUTE.

Les douleurs au dos à la hanche aux côtés à la vessie à l'utérus les douleurs aiguës et douloureuses de la lombaire, l'inflammation, les douleurs musculaires et nerveuses le lumbago et l'ampleur **Cuticura Anti Pain Plaster** pouvant agir et infaillible 25c. Pour la peau et les douleurs tous les pharmaciens ou au Potter Drug and Chemical Co., de Boston.

Le meilleur vaut mieux.

UN NOUVEAU LABORATOIRE DE PISCICULTURE A PARIS.—Un nouveau laboratoire de pisciculture vient d'être créé au Trocadéro.

Cet aquarium sert au repeuplement des cours d'eau du bassin de la Seine, et, chaque année, il est pratiqué des fécondations artificielles dont voici des résultats intéressants.

En 1885, 50,000 truites ont été lancées dans la Seine, la Marne et leurs affluents.

En 1886, 40,000 truites seulement ; mais, pour la première fois, on a pu distribuer 22,000 jeunes saumons de Californie, répartis par colonies de 2,000 sur onze points du bassin de la Seine, depuis Rouen jusqu'aux Andelys. Ces saumons d'une taille relativement grande — 12 centimètres — ont été élevés à l'aquarium et mis en liberté au mois de juin. En octobre suivant, de ces poissons, repris dans le Loing, et dans l'Ilton, mesurant déjà 22 centimètres.

LA MEUNERIE FRANÇAISE.—L'Association nationale de la meunerie française (syndicat des meuniers de France), qui compte aujourd'hui plus de mille membres, a organisé un grand congrès avec exposition de l'outillage industriel de meunerie et des différentes essences de blé.

Le congrès a dû se réunir le 6 septembre courant et y siéger le 7 et le 8.

Nos journaux de Paris, du 27 août, annoncent que l'assemblée serait fort nombreuse. Son programme comporte l'étude et la discussion des questions les plus intéressantes concernant la culture du blé, le commerce des grains, l'industrie des farines et la boulangerie.

Tous ceux qui ne se chaussent pas à l'Etoile Rouge finissent un jour ou